

tout cela, c'est sa messe de minuit qu'elle manquait pour la première fois depuis quarante ans ! Et pour un gamin qu'elle ne connaissait pas, encore !... Après tout c'est leur métier aux sergents de ville de recueillir les vagabonds, ce n'était pas son métier à elle !...

Lorsque Cité et son petit compagnon arrivèrent dans la mansarde où régnait une douce chaleur et où le chocolat, préparé d'avance et tenu au chaud dans le four du poêle exhalait son parfum, la brave fille plaça l'enfant dans le vieux fauteuil du père, s'agenouilla devant lui et lui enleva ses souliers qui avaient pris l'eau de tous les côtés. Puis elle lui frictionna doucement tantôt les pieds, tantôt les mains. Les sanglots de l'enfant cessèrent enfin. La circulation avait repris dans ses membres glacés et, à travers les larmes qui brillaient encore dans ses yeux, il adressa à Cité un sourire mais un sourire si doux, si lumineux que la bonne fille en fut tout émue.

“ Il a faim, sans doute ”, pensa-t-elle.

L'idée lui vint bien qu'il y avait là dans l'armoire une miche entamée et un bout de fromage. Mais elle repoussa cette idée comme une mauvaise pensée. Et faisant généreusement le sacrifice du seul petit luxe de gourmandise qu'elle s'accordait pendant toute l'année, elle attira la table devant le fauteuil, y déposa la tasse de chocolat et la brioche et mit une cuiller dans la main de l'enfant. Sans mot dire, il mangea, s'arrêtant de temps en temps pour adresser à sa bienfaitrice un sourire joyeux et reconnaissant. Puis, quand il eut fini, il appuya sa tête au dossier du fauteuil ; ses paupières battirent à plusieurs reprises, puis se fermèrent tout à fait : il dormait.

Qu'il était joli à voir ainsi, ses boucles blondes éparpillées autour de son visage très pur, mais chétif et souffreteux, un bras replié sur sa poitrine tandis que l'autre pendait avec abandon le long du fauteuil ! Cité le regardait avec curiosité et avec sympathie.

“ Qui était-il ? Un orphelin ou bien un vagabond échappé de la maison paternelle après quelque méfait ? Non, cette dernière supposition n'était pas juste. Il avait l'air trop innocent. La mine n'est pas si trompeuse qu'on le dit. Qui sait ? Peut-être un enfant maltraité par une marâtre ou un père ivrogne et brutal ? ”

Chose étrange ! Cité ne connaissait pas cet enfant, elle n'avait pas encore entendu le son de sa voix et déjà elle se sentait remplie de tendresse pour lui. . . Alors tout en songeant, il lui vint une idée folle.

“ Si ce petit était abandonné, elle était bien seule aussi. Pourquoi ne le garderait-elle pas avec elle ? Lui aurait une mère et elle un enfant. Elle avait déjà bien de la peine à vivre, c'est vrai ; mais on l'aiderait peut-être. Elle serait moins fière aussi : pour le petit elle aurait le courage de demander. Et le bon Dieu donc !

Est-ce qu'il l'avait jamais laissée manquer de pain jusqu'à ce jour ? Pourquoi l'abandonnerait-il ? Parce qu'elle prendrait soin d'un de ses enfants ? ”

Toutes les tendresses maternelles contenues dans le cœur de la vieille fille allaient à ce petit inconnu. Elle tremblait déjà qu'à son réveil l'enfant ne lui avouât qu'il avait encore une famille.

Il ouvrit enfin les yeux.

“ Petit, dit Cité, le cœur battant d'émotion, tu ne m'as pas encore parlé. Tu n'as pas peur de moi, n'est-ce pas ? Dis-moi comment tu t'appelles, d'où viens-tu, pourquoi tu étais seul le soir dans la rue ? ”

L'enfant sourit encore de son beau sourire lumineux et répondit d'une voix douce :

“ Il y a longtemps que nous nous connaissons. ”

Cité hocha la tête négativement.

“ Pour cela non, je ne te connais pas. Toi, peut-être, tu m'as déjà vue. Tu es du quartier alors ? ”

— Vous souvenez-vous, fit l'enfant, sans répondre à la question de Cité, de cette voisine si pauvre que, pendant un hiver très froid, elle ne savait comment réchauffer son petit garçon qui grelottait dans son berceau ? Alors, vous vous êtes privée de votre jupon le plus chaud pour le couvrir.

— Tiens, fit Cité surprise, qu'est-ce qui a pu te raconter cela ?

— Ce petit garçon, c'était moi ”, dit gravement l'enfant.

Cité le regarda d'un air sévère.

“ Est-ce que tu te moques de moi, par hasard ? Le petit garçon dont tu parles, c'est le petit Bajot qui est apprenti serrurier maintenant. Je n'ai pas encore perdu la mémoire, va ! ”

— Vous rappelez-vous, poursuivit l'enfant sans s'émouvoir, ce garçon qui avait une si vilaine plaie à la jambe ? Il n'avait plus de mère pour le soigner, et tous les jours, matin et soir, vous alliez lui panser sa plaie.

— Ah ! par exemple, comment sais-tu cela ?

— C'était moi, ce garçon.

— Non, ce n'était pas toi, s'écria Cité indignée, puisque ce garçon est soldat à présent.

— Et cet autre, qui avait volé à la devanture d'un épicier et qui fut mis en prison ? Vous souvenez-vous que le dimanche vous alliez le voir et que vous cherchiez par de bonnes paroles à le ramener au bien ?

— Dis donc, tu es joliment bien renseigné.

— C'était moi, ce garçon, expliqua l'enfant. ”

Cité le regarda avec stupeur et avec inquiétude.

“ Il n'est pas dans son bon sens, pensa-t-elle. C'est un pauvre innocent. Et moi qui le prenais déjà pour un menteur et un polisson ! C'est égal, je voudrais bien savoir comment il sait tout cela. ”